

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

AVRIL 1926.

N° 4.

SOMMAIRE

1^{re} Année. — N° 4

AVRIL 1926

Message d'Orient, par INAYAT KHAN 1

Pensées Soufies 3

*L'Interdépendance de la Vie en dedans et en
dehors.* 4

La Roseaie d'Orient (à suivre), par INAYAT KHAN. 9

Poésie, par A. LAISANT 17

La Voie vers Dieu, par F. S. E. M. GREEN
(à suivre) 18

Traductions et Publications faites par le Mouvement Soufi

Mouvement SOUFI, Hôtel des Sociétés Savantes

28, Rue Serpente, 28

PARIS (V^e)

MESSAGE D'ORIENT

par le Murshid INAYAT KHAN

Adressé de New-York par radio à plus de
deux millions de personnes

Le message de l'Orient à l'Occident vous arrive, amis, comme un appel du ciel à la terre, comme un baiser du soleil à la lune, comme une parole de Dieu à l'être. Que vous apporte-t-il ? Des torrents jaillissants d'amour et de bonne volonté avec la promesse de l'aube prochaine. Comme les deux mains d'un même corps, l'Orient et l'Occident se rapprocheront dans la sympathie et la compréhension. Tandis qu'une main soutenait le front plein de pensées, l'autre travaillait, et c'est l'échange des pensées et du travail entre l'Orient et l'Occident qui équilibrera le monde. Que signifie ce mot « Pensée » ? C'est la pénétration de l'esprit à travers l'intelligence et la matière. Quel en est le résultat ? Une communication entre le connaisseur et la connaissance, entre l'homme et la vie. Le pur intellectuel ne voit qu'un côté de la vie. C'est ce qui établit la différence entre un individu instruit et un sage. La sagesse obtenue par l'étude n'est que celle du monde ; mais la sagesse obtenue par la spiritualité élargit l'horizon de l'homme, approfondit sa pensée, lui donne cette joie céleste que les plaisirs terrestres ne peuvent lui apporter et lui infuse au cœur cette paix qui n'est pas de la terre. L'éveil spirituel ne signifie pas « être religieux » ni même « être vertueux » au sens usuel de ces termes. Il veut dire : se réaliser soi-même jusqu'à la plus grande hauteur et profondeur possibles. Dans cette réalisation se trouve tout l'univers, tout ce à quoi l'on aspire. Comme il est dit

dans le « Gayan » : « Lorsqu'un aperçu de notre vraie image est capté en l'homme, quand le ciel et la terre sont recherchés en l'homme même, qu'y a-t-il au monde qui ne se trouve en lui ? »

L'Orient doit adopter les méthodes d'invention, de commerce, d'industrie de l'Occident, et l'Occident doit atteindre à la réalisation spirituelle idéalisée de l'Orient. De la sorte, ils apprécieront les fruits de leur labeur. L'ignorance qui a tenu l'humanité divisée en castes, croyances, races, nations ou religions, s'évanouira comme le brouillard au soleil et un lien de sympathie s'établira d'homme à homme.

A cette heure, dira-t-on que le monde vit en paix ? Que l'humanité est en progrès ? N'y a-t-il ici-bas que matière ? Non ; la paix du monde doit être obtenue, et le progrès réel se fera quand l'humanité se développera spirituellement. Il y a quelque chose de plus que la matière et c'est le domaine de la réalisation consciente du soi le plus élevé. Tôt ou tard, l'individu et la multitude, poussés par leur prédisposition même, chercheront la vérité par delà le fait. Nous aspirons au jour où le développement commercial et industriel ne sera plus l'unique signe de la civilisation, mais où celle-ci se manifestera aussi dans le domaine de la culture spirituelle.

Quelle éducation sera donnée à ces nouvelles générations ? L'ennoblissement de la pensée, l'élargissement de l'horizon de la vie, l'élévation de la conscience. Quels en seront les résultats ? Cette nouvelle génération ne sera point composée d'ascètes, ni d'orthodoxes, ni de bigots, mais d'âmes conscientes de la fraternité humaine, qui regarderont le plaisir et le déplaisir de leurs semblables comme étant le plaisir et le déplaisir de Dieu même.

Ils ne lutteront point seulement pour les trésors terrestres, leurs cerveaux sauront penser, leurs cœurs sentir, leurs âmes sauront distinguer la vie extérieure et intérieure. Seront-ils du monde. Seront-ils du ciel ? Ils seront de l'un et de l'autre. Ils rendront au monde ce qui est dû au monde et à Dieu ce qui est à Dieu.

Le jour viendra où Chrétiens, Mulsulmans, Hindous,

Juifs se sentiront aussi bien chez eux dans les lieux de culte les uns des autres que dans leur propre église, et ainsi ils inaugureront l'adoration universelle. Ainsi que le dit le Soufi :

« Eglise, temple ou pierre de la Kaaba, Coran, Bible ou Saintes reliques, mon cœur les accepte tous, tant qu'ils sont, car ma religion s'appelle *l'Amour*. »

PENSEES SOUFIES

L'homme sage doit savoir garder l'équilibre entre l'Amour et le Pouvoir. Il doit faire en sorte que l'Amour s'étende et grandisse en son être tout en fortifiant sa volonté afin que son cœur ne soit pas brisé.

*
* *

Le succès arrive lorsque la raison, cette réserve de l'expérience, cède à la volonté.

*
* *

A tout appel il y a une réponse. Dieu vient à celui qui l'appelle.

*
* *

Celui dont la pensée est en opposition avec son désir est son propre ennemi.

*
* *

La sincérité est la perle qui se forme dans la coquille du cœur.

*
* *

Se lamenter sur soi-même est pour l'homme la pire des pauvretés au point de ne plus lui laisser voir que maladie, affections et douleurs.

*
* *

La Sagesse est l'Intelligence dans sa pure essence, et ne dépend pas des connaissances acquises.

L'interdépendance de la vie en dedans et en dehors

C'est le manque de cette connaissance de la dépendance mutuelle de la vie intérieure et de la vie extérieure qui rend la vie confuse et embrumée. On demande la cause de toute chose, et on l'ignore. Ce qu'il faut comprendre d'abord, en connexion avec ce sujet, c'est que l'individu est un mécanisme aussi bien qu'un ingénieur. Une partie de son être n'est simplement qu'un mécanisme, et l'autre partie est l'ingénieur. Si la partie de son être qui est le mécanisme est plus puissant, en d'autres termes, recouvre cette partie en elle qui est l'ingénieur, cette personne devient alors une machine travaillant sous l'influence de tout ce qui la touche. L'influence du monde plus subtil et l'influence du monde plus grossier, les influences de toute espèce, agissant sur cette personne, la maintiennent à tout moment du jour en état de travail, soit que ce dernier soit en sa faveur ou non, soit que ce travail agisse contre sa volonté ou suivant sa volonté. Dans le premier cas c'est un accident heureux, dans le second cas c'est un malheur.

La Volonté joue un grand rôle dans la vie, et si la volonté est cachée sous le mécanisme, elle n'a donc plus de pouvoir sur ce mécanisme. Celui-ci travaille automatiquement sous l'influence de différentes forces venant du monde plus subtil ou plus grossier. Pourquoi en ce monde y a-t-il un plus grand nombre de personnes qui pensent que rien ne leur réussit, et pourquoi y en a-t-il peu qui pensent que tout est bien. Même parmi dix mille personnes, il s'en trouve à peine une qui dit : « Tout va bien pour moi » ; toutes les autres disent « quelque chose ne me réussit pas ». Il est très facile de le mettre sur le compte de la destinée et de l'appeler malchance. En lui donnant ce

nom on ne peut y apporter remède, bien au contraire, cet état s'accroît avec les années. D'ailleurs, en ce qui concerne la partie de la personne infortunée, qu'on peut appeler l'ingénieur, plus le mécanisme prend d'influence dans sa vie, plus la partie ingénieur se trouve supprimée. Quelqu'un ayant peu de volonté, peu de désirs et de souhaits, est maintenue dans les sphères inférieures par la force de ce travail automatique de vie. Ce travail automatique il l'appelle, « conditions », « circonstances ». Il y trouve des raisons, et quand il le regarde d'un point de vue logique, la réponse se formule ; mais elle n'est jamais satisfaisante ; car c'est derrière elle qu'on peut trouver une solution et un sens à chaque problème.

Tout ce qu'on voit, qu'on entend ou perçoit, à travers un sens ou une expérience quelconque, possède un effet distinct et défini sur l'esprit et sur l'âme. Ce qu'on mange, boit, voit, ou touche, l'atmosphère dans laquelle on vit, les circonstances auxquelles on fait face, les conditions par lesquelles on passe, tout cela produit un effet déterminé sur l'esprit de l'homme. Parfois, de mauvaises expériences on peut tirer un profit, parfois de bonnes expériences peut résulter une perte, et parfois le résultat s'équilibre. De bonnes expériences il peut en résulter du bien, et de mauvaises expériences on peut en retirer du mal. Parfois une personne a eu une expérience malheureuse en amitié, et ce qui en est résulté pour elle est une espèce de froideur, une sorte de point de vue pessimiste de la vie ; une espèce d'indifférence s'est développée en elle, elle fait montre de mépris, d'inimitié, de prévention, de répugnance à prendre contact avec quelqu'un en ce monde, elle s'est attardée au côté sombre. Une autre personne, d'une déception, aura tiré une leçon. Elle aura appris à devenir tolérante, à pardonner, à comprendre la nature humaine, à attendre peu des autres, à beaucoup donner, à s'oublier elle-même et à s'ouvrir à la sympathie d'un autre. C'est la seule et même expérience qui peut pousser l'un au nord et l'autre au sud. L'effet de l'expérience dans la vie est différent pour chaque personne. Certaine herbe médicinale produit un effet déter-

miné sur une personne ; sur un individu elle peut être favorable, sur l'autre nuisible.. Ainsi en est-il de l'expérience de la vie ; sur une personne elle possède un certain effet, qui est différent sur une autre. Nous sommes placés ici-bas dans un état où nous sommes toujours assujettis aux influences extérieures. C'est comme si une âme avait été jetée dans la vie, avec possibilité d'aller vers le nord, le sud, l'est, l'ouest, dépendant absolument du vent et de la direction auxquels l'âme se soumettrait. S'il n'y avait pas en notre âme une petite étincelle qu'on peut appeler l'ingénieur, et que nous reconnaissons comme la liberté personnelle, ou la libre volonté, nous ne penserions pas un instant que nous sommes un être, il n'y aurait aucune différence entre les choses et les êtres. Plus nous réalisons l'existence de la volonté en nous, plus nous en sommes conscients, plus nous sommes capables de nous maintenir dans le vent du nord, le vent du sud, le vent d'ouest ou le vent d'est, de quelque côté qu'il vienne nous pouvons résister. Du point de vue matériel même, la force qui nous permet de nous maintenir sur la terre, sur cette terre toujours mouvante, ce n'est pas notre corps mécanique, c'est notre volonté. Si l'homme perdait cette volonté qui le soutient, il ne pourrait pas se maintenir sur la terre. Comme nous ignorons ce qu'est la volonté et où elle est, nous négligeons son existence en nous, et nous nous absorbons dans les causes extérieures, causes de toutes choses qui nous apportent joies ou tristesses. Les conditions extérieures agissent sur l'esprit, et les conditions de l'esprit réagissent sur les conditions extérieures de la vie. Ne soyez donc jamais surpris que la bonne chance et la malchance forment des courbes ascendantes et descendantes, tout est dirigé par la volonté qui se cache derrière elles. L'homme, accoutumé à tout accepter suivant la raison et la logique, voit ces états sous une autre forme que celle où ils sont actuellement. Les sages et les devins désirent donc trouver cette faculté qu'on appelle la volonté, et en la trouvant ils travaillent avec elle ; lorsqu'on est capable de travailler convenablement avec elle, on en devient maître.

Très souvent une personne réfléchie demande si c'est la libre volonté ou la destinée, car les deux ne peuvent exister en même temps. Les deux sont liées à ce que nous appelons la lumière et l'ombre. En réalité l'obscurité n'existe pas, il y a plus ou moins de lumière. Quand on les compare, seulement alors, nous les distinguons comme lumière et obscurité. De cette même manière nous pouvons considérer la libre volonté et la destinée, et voir que la destinée travaille toujours avec la libre volonté, et la libre volonté avec la destinée ; c'est une seule et même chose, c'est une différence de conscience. Plus vous êtes conscient de votre volonté, plus vous voyez la destinée travailler autour d'elle, et c'est suivant votre volonté que travaille la destinée. Moins vous êtes conscient de cette volonté plus vous voyez sujet à la destinée. En d'autres mots une personne est soit un mécanisme soit un ingénieur. Si elle est un mécanisme, en elle est une étincelle de l'ingénieur ; et si elle est un ingénieur, le mécanisme alors est une partie de son être.

La réalisation spirituelle n'implique pas le renoncement à toutes choses. Le reniement personnel, comme il est dit dans la Bible, a un sens différent. Le reniement personnel signifie renier la fausse conception que le Moi a de lui-même ; en d'autres termes supprimer du Moi la fausse conception qu'il a de lui. Voilà le véritable renoncement. Une fois que l'homme a reconnu cette partie qu'on appelle esprit, comme une étincelle divine en son cœur, et l'attise dans l'espoir de la transformer en une flamme, puis en une lumière, c'est lui dans ce cas qui se donne une vie, une vie qu'on peut appeler la naissance de l'âme. Il n'est pas vrai qu'il n'y ait pas de destinée. Il y a un plan de l'individu, et il y a un plan qu'on peut appeler le plan Divin ; mais pour la majorité, le plan de l'individu ne diffère pas du plan de Dieu. Il n'est pas vrai que la destinée ne change pas, de même que nous changeons nos plans, le Créateur change les siens aussi. Par exemple un artiste peint un tableau sur la toile, et tandis qu'il le peint et dessine les lignes, mettant différentes couleurs, il regarde son œuvre,

et inspiré par cette peinture qu'il a déjà réalisée, il éprouve le besoin de changer les lignes, les couleurs, et il peut même porter des modifications à un tel point qu'il ne reste plus rien du tableau qu'il avait formé dans sa pensée. Ainsi en est-il de l'individu, ainsi en est-il de Dieu. Tout ce que nous faisons nous inspire pour le compléter, nous agissons à tort ou à raison, nous faisons bien ou mal. L'effet produit sur nous est de compléter d'une façon ou d'une autre, et par suite nous complétons notre bonne fortune ou notre malchance. Si nous créons pour nous de la malchance, nous la complétons, nous pouvons être contre elle, et cependant nous la complétons ; c'est la tendance de l'homme de compléter ce qu'il a fait. Il peut l'ignorer. Quand la volonté est cachée derrière l'esprit il se voit lui-même dans la main des événements et le pouvoir minime que la volonté lui donne, est de poursuivre la mission des événements qui l'environnent et de compléter cette destinée qu'on peut appeler une bonne chance ou une malchance. Pour conclure c'est la conscience de la volonté personnelle et la compréhension du plan définitif qu'on désire compléter, réaliser, c'est en eux qu'on peut trouver l'ultime but de la vie.

Celui qui voudra changer le monde sera déçu. Il doit changer son point de vue. Ceci fait, la tolérance et le pardon viendront et il n'y aura plus rien qu'il ne puisse supporter.

*
* *

L'homme crée son avenir par ses actions. Toutes ses bonnes et mauvaises actions répandent leurs vibrations qui se répandent dans l'univers.

*
* *

La concentration et la contemplation abstraite sont de grandes choses, mais aucune abstraction n'est plus grande que la contemplation de ce qui nous entoure tous les jours.

POÉSIE

Lorsque j'étais petit,

J'ai cherché le Bonheur.

Je me souviens l'avoir trouvé dans un visage
Qui regardait le mien, aussi dans un corsage
D'où s'échappait un sein qui filtrait sa liqueur
Idéale à mon goût,

Lorsque j'étais petit.

Lorsque je fus plus grand,

J'ai cherché le Bonheur.

Je me souviens l'avoir trouvé dans la caresse
D'une femme adorée, elle fut ma déesse
Me donna deux enfants, je leur donnai mon cœur
Un cœur tout rayonnant,

Lorsque je fus plus grand.

Et quand vint l'âge mûr,

J'ai cherché le Bonheur.

J'ai découvert le vrai, la beauté, la justice
Mais pour le rencontrer, j'ai fait le sacrifice
J'ai perdu mon avoir, j'ai frôlé le malheur
Sans qu'il ait pu m'avoir,

J'ai passé l'âge mûr.

Maintenant je suis vieux,

Je cherche le Bonheur.

Je suis sûr de l'avoir malgré ma destinée
Car j'ai fait un voyage en moi-même, elle est née
La science de mon moi. Je sais que mon vieux cœur
Comprenant l'Univers,

Ne sera jamais vieux.

J'ai trouvé le Bonheur.

A. LAISANT.

LA VOIE VERS DIEU

(Suite)

Le véritable guide n'est jamais absent quand l'âme réclame sa présence, mais *l'Âme* doit chercher.

Bien des raisons poussent l'homme à chercher un Guide à différents stades du voyage. Certains cherchent par fatigue ou crainte, et pour ceux-là, bien des faux guides attendent, impatients de profiter de la faiblesse d'autrui. De tels guides ne désirent pas aider l'âme à atteindre son but, car leur avantage est de les laisser dans un état de dépendance.

D'autres guides croient, en bonne conscience, que les cartes consultées dans les Lieux de Halte suffisent pour le voyage entier, et ils découragent le chercheur d'une poursuite plus avancée, montrant les périls qui attendent celui qui s'élève quand il erre parmi les neiges non foulées.

Ces guides sont extrêmement utiles et nécessaires ; car tant qu'il n'a pas foulé la route pendant de nombreux milles fatiguants, le pèlerin de l'éternité n'est pas prêt à entrer en contact avec le vrai Guide, il n'est pas prêt non plus pour avancer sur la route où sont marqués d'autres jalons que ceux constitués par l'empreinte des pieds du Maître et qui lui indiqueront sa route.

Dans ce voyage, l'âme commence par atteindre cette région vague et indéterminée de la conscience, dont parle Omar Khayam, comme : « Ce morceau d'herbage pelé, qui divise exactement le désert de la partieensemencée.

C'est dans cette condition de développement intérieur qu'on cherche le Guide. Les différentes religions ont considéré le Guide de différents points de vue ; dans l'une des plus anciennes cependant, l'Hindouïsme, on l'a reconnu généralement comme un être revêtu d'un corps physique et par conséquent accessible à l'homme dans sa vie normale

humaine, ayant atteint cependant un développement de vie divine qui est en tout homme, qui l'élève à un niveau de conscience qu'on peut décrire comme un « sur-homme ». Il demeure à part de la vie normale de l'humanité, non pas dans le sens de distance, mais pour pouvoir être cherché par ceux qui réclament son aide et sa direction ; s'il se mêlait librement aux hommes, à leur niveau présent d'évolution, ils le considéreraient probablement comme un citoyen impratique et inutile.

Une Américaine dit une fois à son interlocuteur que la raison pour laquelle son pays considérait l'Argent comme l'étalon le plus élevé, et se servait du mot « Roi » en parlant d'un multi-millionnaire, était en raison de ce que l'Argent était considéré comme une preuve de l'habileté du cerveau dont le résultat de l'évolution était les dollars. Elle ajouta : « L'Amérique n'a pas besoin de visionnaires et de rêveurs, » et en parlant ainsi elle exprimait la vérité d'un des aspects de la vie. Le conquérant est le conquérant ; tout dépend de ce qu'il a décidé de conquérir.

L'Orient et l'Occident ont des types différents de valeur. En Occident nous avons perdu les anciens enseignements des Védas, que l'homme ayant vécu la vie matérielle et joui du fruit de ses succès, renoncera, à un certain âge, à la vie du monde passant la main à son successeur pour ses devoirs et leur rémunération, passant la dernière partie de son existence physique à explorer les mystères de la vie elle-même ; cette vie qui persistera quand la phase terrestre sera terminée pour lui. On devait alors chercher le Guide ; et c'est cette conception qui en Orient est considéré avec vénération par l'homme saint, le Voyant ou Rishi, le Maître de la vie.

En Occident on ne reconnaît généralement pas qu'il existe des facultés, au dessus de la normale, que nous pouvons découvrir alors que nous nous servons encore de l'instrument physique, bien que de nos jours, la pensée de l'homme moyen se tourne dans cette direction. Ce qui est moins compris c'est que de temps à autre nous pouvons entrer en relation avec quelqu'un qui connaît les secrets

de nos corps psychiques, et même plus, de notre vie spirituelle. En Orient on considère comme le plus grand privilège que la vie peut offrir d'être mis en présence d'un tel être, d'être assis pendant des heures en écoutant ses enseignements, et d'être soulevé au niveau de la connaissance spirituelle auquel il peut élever les âmes.

Celui qui parle n'a pas de préférence pour l'Orient ou l'Occident ; à celui qui pense, il est clair que les deux ont leur partie à jouer ; que les deux doivent être harmonisés avant qu'on puisse obtenir la pleine expression de la vie. L'Occident avec son ambition, ses machines, sa science a une part inestimable pour contribuer à ce *Tout* cosmique qui est un être évolué ; mais il ne pourra jamais être complet sans l'Orient avec ses rêves, ses silences, sa vénération, son humilité devant la grandeur, son pouvoir d'abandon des choses matérielles, si par là il peut acquérir une vision plus profonde dans le grand Esprit, derrière le phénomène.

L'homme par lui-même ne peut développer les facultés subtiles qui gisent derrière les cinq sens. De nos jours, nous avons comme race atteint le degré, où l'esprit, où le Moi se sert de l'âme (esprit et émotions), et du corps. Mais l'esprit possède son propre véhicule et peut apprendre à l'utiliser alors qu'il est encore en possession de ceux qui précèdent. Pour contrôler ce véhicule il faut un Maître.

Si vous désirez être un grand peintre, un grand sculpteur ou un grand musicien, vous constatez que vous pouvez acquérir le progrès par des livres seulement ; il faut un Maître. Ainsi en est-il du développement spirituel. Il ne peut être développé par l'étude de manuels, non plus que par les faux occultistes qui enseignent la concentration et le contrôle de la respiration dans le but d'acquérir la santé et le pouvoir. Ces faux guides ont leurs tentes tout au long de la route, mais l'enseignement du véritable Guide n'est pas donné pour satisfaire la curiosité, ou procurer le phénomène. Le long de la route suivie avec le Maître, les mystères sont communiqués dans le silence ; dans les endroits solitaires où l'on trouvera la vérité sincère fleurissant

comme les roses. Car la route n'est pas la ruine, ce n'est pas l'ascétisme, ce n'est le sacrifice de rien si ce n'est du faux moi que l'on doit « renier », avant que le véritable puisse naître. Le Christ a dit : « Suis-moi », mais il a dit aussi : « Entre dans la joie de ton Seigneur ».

La route c'est le dévoilement, la vision, le rayonnement de la joie, l'avènement de la naissance de la nouvelle phase de conscience. Elle apporte à la vie ordinaire le même rapport que la fleur au bouton, que le chant au chanteur, que la beauté à l'âme de l'artiste.

Quelques personnes s'effraient du terme Maître, mais si elles ne veulent pas reconnaître un Maître, elles ne peuvent jamais devenir un Serviteur ; et devenir le serviteur de Dieu, c'est l'accomplissement du but de la vie. La vie aujourd'hui est un courant, le changement est tout autour de nous, mais soyez assuré d'une chose, il ne peut revenir en arrière, il avancera plus loin vers un nouveau dévoilement de sa divinité inhérente. Nous, si nous voulons aller en avant, nous devons chercher un Guide qui nous mènera du connu à l'inconnu. L'âme dans sa recherche vers Dieu accueillera tout ce qui vient à elle comme une nouvelle expérience, car pendant que la nouveauté peut s'élever dans une vie comme un brouillard, la vie qu'on vit est la vie de l'homme intérieur que l'âge ni la mort ne peuvent corrompre.

LE PORTAIL

IV. — Dans cette quatrième et dernière conférence nous allons traiter du sujet du Portail. Nous avons choisi l'usage de ce mot plutôt que celui plus habituellement employé pour exprimer la conception du progrès humain connu comme Initiation, c'est à-dire le But, non seulement parce qu'il est moins employé mais aussi parce qu'il est plus pittoresque dans sa description.

Dans la première conférence, nous avons envisagé la vie comme un voyage ou un pèlerinage à travers les différentes formes de matières, dont les Soufis et les Mystiques parlent comme les soixante dix mille voiles qui traversent

les parties séparées de la Vie Unique pour trouver leur route de retour vers leur Source. C'est une conception différente de la vie que celle nous enseignant que la création faite par Dieu est d'une nature différente de Lui-même, sa pensée est qu'il a soufflé Son essence infinie dans les différentes formes de la manifestation.

La vie ou la conscience (car dans la philosophie mystique ces termes sont synonymes) est infinie, seule la matière ou la forme est finie et nous voyons par suite comment cette essence Divine infinie devient finie dans la matière, et s'identifie elle-même à chaque degré avec la forme qu'elle emploie. La Conscience à chaque stage est cette vie divine s'exprimant intérieurement elle-même, et limitée par la forme employée, que cette forme soit minérale, végétale, animale ou humaine. L'homme à son présent stage d'évolution s'identifie avec l'esprit ; son véritable nom d'être vient du mot Sanscrit *Manas* — Esprit.

Ceci est dit en parlant de la race humaine ; il existe encore quelques types d'une évolution plus ancienne de l'homme primitif, et les races nègres, chez lui le système cérébro-spinal n'est pas tout à fait parfait. Ceux-ci se servent d'un organe connu par les physiologistes sous le nom de plexus solaire, qui enregistre les sensations mais non les perceptions délicates, et pour cette raison est souvent appelé le cerveau du système émotionnel. La Conscience se servant de cet organe est synthétique plutôt qu'analytique, et ce n'est qu'une fois la matière grise du cerveau, stimulée, que l'homme devient un *penseur* et se distingue de *celui qui sent*. Il connaît alors le monde extérieur, du point de vue analytique, et se considérant lui-même comme un individu, il se considère lui-même à part de la vie universelle qui l'entoure. C'est à ce degré qu'a atteint le dévoilement de la conscience chez les races du monde actuel ; la conception que l'homme se fait de la vie est une conception mentale, et même dans sa religion il cherche un renforcement de ce point de vue.

Nous remarquons comment les hommes sont attirés par ceux qui pensent comme eux et combien ils cristallisent

leur point de vue mutuel et le nomment une religion, une croyance ou un dogme. Nous avons vu dans une précédente lecture combien les Lieux de Halte sont nécessaires aux corps des gens qui sont arrivés au même degré de développement, et aussi comment ils doivent être laissés sur la route par ceux qui désirent progresser sur le sentier spirituel. En effet pour l'âme humaine, il vient un temps où elle cesse d'être attirée par les clameurs de maintes voix humaines, et elle entend en elle-même ce cri pour Dieu dont parlent les saints et qui à toutes les époques fut exprimée en ces termes par Saint-Augustin : « Oh Dieu vous avez créé pour l'homme Vous-même, et le cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé en Vous ».

A ce stage du voyage ce qui est essentiel pour l'âme est de prendre le capital de ses richesses ; car de même que pour un voyage d'exploration dans le monde matériel, le voyageur s'encombre de bien des impédimentas qu'il croit lui être indispensables, et en quittant le train ou le bateau pour poursuivre son voyage à pied, écarte tout, sauf ce qui lui est absolument nécessaire pour le mettre dans son havresac ; ainsi fait le voyageur spirituel, qui trouve utile de rejeter bien des choses qui lui avaient servi dans les étapes précédentes du voyage.

Quand Omar Khayyam dans ses vers mystiques insiste auprès du pèlerin des siècles pour qu'il abandonne « l'espoir du monde sur lequel les hommes établissent leurs cœurs », quand il l'a mené à travers « cette bande d'herbage pelé qui divise le désert du sol ensemencé » et l'a amené à la Porte qui ouvre sur la zone sauvage, il énumère les choses qui lui suffiront pour les étapes futures du voyage. Car l'interprétation mystique de l'idée du poète n'est pour un autre que la conception ordinaire qui affecte les sens et à laquelle arrive généralement le lecteur.

Sous les branchages un livre de vers
Une cruche de vin, un Pain, et Toi
A mes côtés chantant dans la Solitude,
O Solitude, tu deviens le Paradis,

Le « Livre de vers » serait en phraséologie mystique le rouleau ou l'écrit des Ecritures inspiratrices, les Ecritures relatant les actions de Dieu pour Son monde, dans les siècles passés. Elles doivent être tirées de tout, temple ou église et emportées dans le désert, où le fragile abri d'un lieu temporaire de repos est tout ce qui peut leur être offert pour leurs études.

La cruche de Vin signifie l'extase de la communion spirituelle, comme le fait le Pain, la simple nourriture, qui à ce stage, suffit aux besoins du corps physique. Mais le vers atteint son point culminant dans le mot « Toi » « Toi chantant à mes côtés », en ce que nous avons suggéré à notre imagination, le mysticisme d'un millier de fables et de paraboles du monde ancien.

Le chant a toujours servi à suggérer la fascination, la séduction, l'expression de ce qui est trop fin, rare et subtile pour être exprimé dans le langage ordinaire. Depuis le mythe d'Ulysse jusqu'au conte de fée du jeune paysan qui s'en alla errer là-bas dans les montagnes à l'appel du Chanteur Invisible, nous trouvons dans des légendes sans nombre l'effort de l'humanité pour exprimer l'attrait de ce qui surpasse l'expression. Dans le cas d'Ulysse le chant de la voix des Sirènes en appelait aux sens ; et c'est ce même appel terrestre, et cependant insistant, que fait Le Chanteur Invisible, à l'âme à demi-éveillée de l'enfant paysan. Mais dans la solitude le Chanteur s'est approché. Il est « aux côtés » du voyageur, et sa véritable présence fait de la Solitude un Paradis car il est le chanteur des harmonies Divines que l'âme connaissait dans les jours lointains passés avant qu'elle ne se mît en route pour le voyage de l'expérience de la vie. Chaque religion du passé a trouvé son Enseignement sur la Grande Porte de l'Initiation qui conduit aux régions de la superconscience, et on a donné à ce mot une valeur presque inutile ; il signifie seulement un commencement ou un nouvel effort quel qu'il soit.

(à suivre)

S. E. M. GRENN.